

LES FAITS

70 % du plastique utilisé en Europe est à usage unique. Une dizaine de pays dans le monde a déjà interdit les sacs en plastique fin.

La France est le **5^e plus gros consommateur d'eau en bouteille** dans le monde.

Sur l'ensemble des plastiques produits depuis les années 1950, **9 % ont été recyclés et 12 % incinérés.**

D'ici à 2050, il y aura **davantage de plastique que de poissons** dans l'océan.

C'EST VOTRE AVIS

Voici les réponses de notre panel* de lecteurs aux questions suivantes :

À la maison, triez-vous vos déchets en plastique ?	Ensemble 156
Oui	92 %
Non	8 %

Que faites-vous pour utiliser moins de plastique au quotidien ?	Ensemble 156
J'ai toujours sur moi un sac réutilisable pour les courses	86 %
Je bois de l'eau du robinet	68 %
Je n'utilise plus de vaisselle jetable pour les pique-niques	57 %
Je n'utilise plus de gobelet en plastique pour le café/thé au bureau	47 %
Je n'utilise pas de Coton-Tige en plastique	24 %
J'achète des aliments (riz, pâtes, lentilles...) en vrac	17 %
Je fabrique mes produits d'entretien ou cosmétiques	12 %
Rien de tout cela	4 %

* Enquête réalisée du 21 novembre au 4 décembre 2018, auprès de 156 lecteurs de Ça m'intéresse

En France, 150 gobelets sont jetés chaque seconde

PEUT-ON SE PASSER DE PLASTIQUE ?

DE MATÉRIAU MIRACLE, IL EST DEVENU UN FLÉAU PLANÉTAIRE. POUR RÉDUIRE CETTE POLLUTION, IL FAUT DÉVELOPPER LE RECYCLAGE ET CHANGER NOS HABITUDES DE CONSOMMATION.

Texte Alice Bomboy

Regardez autour de vous. Vos lunettes ? En plastique. Le clavier de votre ordinateur ? Pareil. Tout comme les ustensiles de cuisine, les emballages, les cosmétiques, et même les vêtements. Pire, nous mangeons du plastique : une étude menée en 2018 par l'agence de l'environnement autrichienne a étudié les selles de personnes vivant en Europe, au Japon et en Russie, et découvert qu'elles contenaient toutes des particules de microplastiques ! Quels sont leur impact sur notre santé ? Difficile encore de le dire... L'histoire des matières plastiques remonte à l'Antiquité — elles sont alors fabriquées avec des polymères naturels, comme la cellulose de plantes, la caséine de lait... Leur version synthétique, produite à partir de pétrole ou de gaz naturel, décolle dans les années 1950. Depuis, l'humanité en aurait façonné 8,3 milliards de tonnes, l'équivalent du poids de 822 000 tours Eiffel ! Selon les chercheurs américains qui ont publié ces chiffres, 6,3 milliards de tonnes sont déjà devenus des déchets... et 79 % s'accumulent dans des décharges. Or, avec le temps et sous l'effet des UV, de la pluie ou de l'oxygène, le plastique se dégrade et se fragmente en morceaux de plus en plus petits, qui se retrouvent ensuite dans l'air, le sol, l'eau et les aliments. « Le vrai problème du plastique n'est pas qu'il vient du pétrole, ou qu'il a un impact sur le changement climatique via les émissions de CO₂ qu'il génère, c'est le fait qu'il subsiste dans l'environnement ! », assure Nathalie Gontard, directrice de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique de

Montpellier. « Il faut compter cent à deux cents ans pour qu'il se transforme en particules fines persistantes : on voit donc aujourd'hui celles issues des premiers plastiques apparaître. » Les océans, dans lesquels se jettent les fleuves, en sont les premières victimes. Ainsi, chaque minute, l'équivalent d'un camion rempli de matières plastiques y serait déversé, d'après le Forum économique mondial. Face à cette bombe à retardement, est-il encore temps d'infléchir notre goût pour ce matériau résistant, pratique et peu cher ?

1 LES POLITIQUES AVANCENT... DOUCEMENT

Les gouvernements successifs donnent le sentiment de prendre le problème à bras-le-corps. Depuis 2017, tous les sacs en plastique non compostables de moins de 50 microns d'épaisseur sont proscrits. Un sort que connaîtront également les touillettes, les pailles en plastique et les gobelets, verres et assiettes jetables à partir de 2020. Exit aussi les Cotons-Tiges en plastique ainsi que les microbilles exfoliantes contenues, entre autres, dans les cosmétiques. Ces interdictions, certes essentielles, n'innovent pas franchement : il y a déjà seize ans qu'un premier pays a banni les sacs plastique légers de son territoire, et celui-ci n'était autre que... le Bangladesh, un des pays les moins développés au monde. Ont suivi le Rwanda, la Chine, le Bénin... « Dans les pays dépourvus de système de gestion des déchets, il a fallu réagir rapidement dès que les objets en plastique à usage unique sont arrivés sur



Une invasion quotidienne

Pour illustrer l'importance des plastiques dans nos vies et l'épineuse gestion des déchets, le photographe lillois Antoine Repessé a amassé 70 m³ d'emballages (dont 1 600 bouteilles de lait !) en tout genre pendant quatre ans dans son appartement.



480 milliards

C'est le nombre de bouteilles en plastique vendues dans le monde en 2016 – soit un million par minute –, contre 300 milliards dix ans plus tôt.

(Euromonitor International)

Que deviennent les emballages ?

- ▶ Décharge 40 %
- ▶ Pollution marine 32 %
- ▶ Valorisation énergétique 14 %
- ▶ Recyclage 14 %

(Chiffres monde, 2014, Fondation Ellen MacArthur)



17 millions

de barils de pétrole (soit 4 à 8 % de la quantité totale) sont utilisés pour fabriquer le plastique chaque année.

(ONU)

le marché. En France, l'existence du recyclage a donné l'impression que le problème était géré. La prise de conscience a été plus tardive», analyse Laura Chatel, de Zero Waste France. «Les interdictions ont porté leurs fruits : en Italie, par exemple, où les sacs plastique sont bannis depuis 2010, la moitié des utilisateurs n'emploie plus de sacs à usage unique.» Afin d'étendre de telles dispositions à l'échelle communautaire, les institutions européennes se sont prononcées, en décembre dernier, en faveur d'une directive qui devrait cibler dès 2021 les plastiques les plus souvent abandonnés dans la nature. Outre la prohibition de certains objets comme les tiges de ballons, elles prévoient plusieurs mesures, de la réduction de la consommation (contenants alimentaires de fast-food et gobelets), à l'incitation à mieux concevoir les emballages (en attachant le bouchon à la bouteille, par exemple) ou encore à l'obligation d'informer l'utilisateur sur l'impact du produit (serviettes hygiéniques). Autre piste : pour les filtres de cigarettes et les sachets (chips, sucreries), les fabricants devront payer les coûts de traitement des déchets.

L'industrie, malgré quelques efforts — le poids moyen des bouteilles en plastique PET (polyéthylène téréphtalate) a diminué de 40 % depuis 1994 — s'offusque. Après les récentes mesures françaises, certains ont évoqué une

entrave à «la liberté d'entreprendre» ou à celle de «placer des emballages sur le marché!» Et selon une note rendue publique par plusieurs associations, les représentants de l'industrie agroalimentaire et du plastique cherchent à diminuer la portée de cette directive.

Difficile par ailleurs d'étendre ces limitations à d'autres sources de pollution plastique. Une étude menée au Royaume-Uni par Les amis de la terre a récemment pointé les deux sources les plus émettrices de microplastiques dans l'environnement : les pneus et les vêtements synthétiques... L'abrasion des pneus sur les routes engendre chaque année de 7 000 à 19 000 tonnes de microplastiques qui s'accumulent ensuite dans les eaux de surface. Quant aux vêtements synthétiques, ils génèrent plus de 2 900 tonnes de microplastiques, principalement lors du lavage en machines, incapables de retenir ces minuscules déchets — tout comme les stations de traitement des eaux usées.

2 LES BIOPLASTIQUES, FAUSSE BONNE IDÉE ?

Pour remplacer le plastique, les innovations font la part belle à leurs équivalents « bio-sourcés », entendez d'origine végétale, ▶▶



F. DESTOC/LE TÉLÉGRAMME/AXPPP

Du plastique végétal issu de déchets

En Bretagne, des scientifiques et des industriels ont réussi à fabriquer un plastique biosourcé à partir de déchets de fruits et légumes et de bactéries marines, afin de produire des emballages durables. En fin de vie, ce matériau se dégrade en eau et en CO₂.

►► comme le maïs, le blé, la canne à sucre, etc. Depuis 2015, Coca-Cola a distribué 35 milliards de Plantbottles, composées à 30 % de polyéthylène téréphtalate issu de plantes. Quant à l'acide polylactique (PLA), il est issu de la dégradation du dextrose, un sucre végétal émanant du maïs, de la betterave, du riz ou encore du manioc, grâce à des bactéries capables de synthétiser de l'acide lactique. La panacée ? Pas vraiment. Le PLA coûte 2 euros le kilo contre moitié moins pour du PE (polyéthylène) issu de la pétrochimie. « Ce type de bioplastique n'a aucun intérêt, tranche Nathalie Gontard. Il mobilise des terres et des ressources alimentaires qui pourraient être utilisées pour nourrir la planète ! On ne peut pas affamer certains pays pour produire du plastique à destination d'autres pays... » De plus, qui dit biosourcé ne dit pas forcément biodégradable ou compostable. « Certes, le bioplastique comme le bio-PET n'est pas fabriqué à partir de pétrole, mais cela reste du PET... Il faut trier ces déchets, les recycler et surtout éviter qu'ils atterrissent dans la nature, qu'ils polluent comme les plastiques classiques. » En effet, parmi les 2 millions de tonnes de bioplastiques produits dans le monde en 2017, un peu moins de la moitié était biodégradable. Et encore ! Mis au compost, un sac en plastique d'amidon de maïs ou un bidon de lessive en polyéthylène de canne à sucre ne s'autodétruiront pas ! Pour être qualifié de biodégradable, un plastique doit se transformer à 90 % en humus en six mois, lorsqu'il est placé dans des conditions de compostage industriel. Rien de tel dans un compost domestique ou dans la nature... Au sein d'un consortium européen, Nathalie Gontard travaille sur des bioplastiques biodégradables fabriqués à partir de résidus agricoles (pailles, restes de ceps de

vignes, d'olives, effluents de vinification ou de laiteries). Malgré des coûts non compétitifs, la production a déjà commencé dans une usine en Italie, à une échelle pilote.

3 L'ILLUSION DU TOUT-RECYCLAGE

Pour le plastique, le recyclage n'est pas automatique. En France, sur les 3,4 millions de tonnes de déchets plastique produits en 2016, deux tiers ont été valorisés (incinérés avec récupération d'énergie) et un tiers recyclé, soit 758 000 tonnes. « C'est souvent présenté comme LA solution. En réalité, les matières plastiques peuvent être recyclées une ou deux fois mais rarement plus », explique Nathalie Gontard. Pour des raisons de sécurité (risque de contamination) et technologiques, bien peu (5 %) sont recyclées en circuit fermé, c'est-à-dire converties en un matériau indiscernable du plastique neuf. Au-delà des emballages, les appareils électriques et électroniques qui contiennent du plastique (15 % par exemple pour un réfrigérateur) passent aussi par la case recyclage. Or beaucoup renferment du brome, un élément qui les rend moins inflammables mais hautement polluants. C'est aussi le cas dans les outils et les jouets. Or, interpellait l'Ineris (Institut national de l'environnement et des risques) dans un rapport de mars 2017, le tri de ces produits bromés mériterait d'être amélioré afin que cette substance ne se retrouve pas dans les matières premières recyclées. Pire, l'étude soulignait que certains équipements contenant une teneur élevée en brome, comme le gros électroménager, échappaient aux lignes de tri !

Par ailleurs, les plastiques recyclés coûtent souvent plus cher que leur équivalent neuf ! Pour contrer cette aberration, le gouvernement souhaite mettre en place dès 2019 un bonus-malus, afin de taxer le neuf (il pourrait représenter 10 % du prix du produit). En juillet, le Premier ministre Édouard Philippe a annoncé que 100 % des déchets plastique seraient recyclés d'ici à 2025. Une annonce quelque peu farfelue : non seulement la France a du pain sur la planche, puisqu'elle se classe avant-dernière des 28 pays européens pour le recyclage de ses emballages plastique, mais aussi parce que les meilleurs élèves, comme la République tchèque ou l'Allemagne, ne dépassent pas les 50 % de recyclage.

4 LES ALTERNATIVES RESTENT À INVENTER

Pour les industriels, remplacer le plastique vire parfois au casse-tête. Il a fait office de matériau miracle pendant cinquante ans, de la

construction à l'exploration spatiale, en passant par les communications et l'alimentation. Léger, durable, transparent, étanche, limitant les contaminations, etc : il y a mille raisons pour expliquer son succès. Célia Rennesson, fondatrice du Réseau Vrac, reconnaît que pour certains produits, les alternatives manquent. «C'est le cas des "Bag-in-Box," ces poches remplies de vin ou de jus de fruits et placées dans des boîtes en carton ne sait pas les remplacer.» Idem pour les produits ménagers. Leur substituer de gros bidons en verre, certes consignables mais très lourds, n'a pas de sens à cause de ce surpoids, leur transport émet trait plus de CO₂, et le bilan ne serait pas favorable. «Pour chaque produit, il faut regarder l'impact environnemental, de la fabrication au recyclage, poursuit Célia Rennesson. Or de telles analyses, appelées ACV (analyse du cycle de vie) coûtent cher et prennent du temps.» La frilosité des entreprises à amorcer un changement est-elle pour autant toujours justifiée ? «Toute l'activité des industriels est fondée sur la fabrication de masse de produits à courte durée de vie. Les avancées qui viendraient empêcher cela sont forcément malvenues. L'idée qu'il faudrait désormais se concentrer sur la production de plastique à haute valeur ajoutée n'a pas du tout prise en core dans le secteur», commente Laura Chatel. Ce «super-plastique», plus résistant et plus technique, c'est celui des produits médicaux, comme les seringues ou les poches de sang, dont on pourra difficilement se passer. Idem dans la construction avec les câbles électriques gainés de plastique, plus isolants et plus sûrs, et dans l'industrie automobile où le matériau a permis d'alléger les voitures. Heureusement, selon une étude de Plastics

Europe Market Research Group, c'est bien le secteur de l'emballage — dans lequel les alternatives semblent plus faciles à développer — qui gaspille en France le plus de plastique, avec près de 40% de la consommation totale. Viennent ensuite le bâtiment et la construction (20,5%), l'automobile (8,3 %), puis l'électricité et l'électronique (5,4 %).

5 L'USAGE NIQUÉ DEVRA ÊTRE REMISE EN CAUSE

Recourir au plastique à usage unique (emballages, pailles...) relève encore de l'automatisme. «Les générations actuelles ont toujours fait comme ça», souligne Solange Martin, sociologue à l'Ademe. «De plus, c'est pratique, et ces produits se trouvent dans les rayons. Au tant de freins au changement des comportements.» Selon la spécialiste, une évolution profonde ne peut advenir que si un groupe donne l'exemple. «C'est ce qu'il se passe avec des mouvements comme Zero Waste. Ils montrent au reste de la société qu'on peut faire autrement.» Et répètent à l'envi que «le meilleur déchet, c'est celui qu'on ne produit pas» Encore faut-il que des alternatives, offrant la même qualité de service, existent. Or sur ce point, le bât blesse. Impossible d'acheter en vrac du riz de Camargue, des lentilles du Puy, des noix de Grenoble, etc, qui portent un label de qualité comme l'AOP. «Il est interdit en Europe de les vendre ainsi. C'est aussi le cas de l'huile d'olive, même si, en France, c'est autorisé depuis peu sous conditions», explique Célia Rennesson, de Réseau Vrac. La raison ? Garantir la qualité et la traçabilité des produits. «C'est compréhensible, mais il faut pouvoir trouver un terrain d'entente, afin de faire évoluer cette culture de la mise en paquet, inscrite dans les cahiers des charges. Le changement prendra du temps, car il faut traiter au cas par cas. Autre limitation : les barrières techniques et hygiéniques. Par exemple, pour qu'on puisse vendre des jus de fruits en vrac en toute sécurité, des machines restent à développer. Il faut tout inventer.» En attendant, les experts du secteur alertent contre les «fausses bonnes solutions», comme le super marché «sans plastique», ouvert récemment en Hollande. Il n'a pas éliminé les emballages mais opté pour leur version biosourcée «Pour passer au sans-emballage, les supermarchés doivent revoir leur modèle : il faudra arrêter le libre-service des produits frais sans humain et employer du personnel dédié», estime Célia Rennesson. Selon Zero Waste France, le secteur agroalimentaire devra jouer un rôle central pour résoudre ce problème. «Quand le plastique n'existait pas, ils se débrouillaient sans, conclut Laura Chatel. Pourquoi n'y parviendrait-on plus aujourd'hui ?» C

Lors d'un **plastic attack** des militants investissent des supermarchés à travers le monde, font leurs courses puis laissent les emballages super us, afin d'attirer l'attention sur la surconsommation de plastique.

Ce qu'il faut retenir

- La planète consomme toujours plus de plastique, et de nombreux déchets finissent dans les océans.
- La recherche progresse pour concevoir des plastiques à partir de maïs, d'algues, etc. Mais à cause de leur prix, ils ne pourront jamais remplacer le plastique. Pas toujours biodégradables, ils deviennent aussi des déchets à traiter.
- Le recyclage est encore parcellaire pour des raisons techniques et de coût. Contrairement au verre, le plastique ne se recycle qu'une ou deux fois.
- Pour limiter le plastique à usage unique, il faudra développer l'achat des aliments en vrac et privilégier d'autres matériaux pour la vaisselle, les sacs... Les interdictions de certains produits en Europe (Cotons-Tiges, touillettes...) devraient aussi y contribuer.

POUR ALLER PLUS LOIN



Livres

C Le Plastique c'est pas automatique, Sophie Noucher, First Éditions, 2019.

C En finir avec le plastique, Will McCallum, éd. Marabout, janvier 2019.



Internet

C Ademe.fr/faire-dechets-0 La plaquette de l'Ademe pour bien trier ses déchets.

C Consommonsainement.com/2016/08/20/40-choses-plastique/Film alimentaire, bouteilles d'eau... 40 astuces pour remplacer facilement le plastique superflu.